

## Notes pour l'homélie

Paroisse Saint Denys de Vaucresson  
Paroisse Sainte Eugénie de Marnes la Coquette

Dimanche 24 février 2013 2<sup>ème</sup> dimanche de Carême Année C  
Gn 15, 5-12+17-18 Ph 3,17 – 4,1 Lc 9,28b-36

Nous sommes au second dimanche de Carême. Comme chaque année, les évangiles des deux premiers dimanches nous disent, à leur manière, qui est Jésus : vrai homme et vrai Dieu. Dimanche dernier, nous avons vu combien Jésus est homme ; comme nous, il est affronté à de véritables tentations ; il ne peut en être vainqueur qu'en s'appuyant sur l'amour inconditionnel de son Père, ce qui est pour nous une indication précieuse en ce qui concerne nos luttes personnelles. Aujourd'hui, Jésus manifeste à trois de ses Apôtres sa divinité. Dans l'unité de sa personne, il est en même temps totalement Dieu et totalement homme. Voilà celui que nous allons suivre tout au long du Carême, jusqu'à Pâques.

Ce passage de la Transfiguration que nous lisons aujourd'hui est tout autre chose qu'un numéro d'illusionniste ! Il résume, à grands traits, la vie publique du Christ. Le début de sa vie publique est son baptême ; or ici, comme au baptême, retentit la voix du Père qui dit : « *Celui-ci est mon Fils ...* » La mort de Jésus est évoqué par Moïse et Elie qui parlent « *de son départ qui allait se réaliser à Jérusalem* » ; autrement dit : de sa mort. Quant à la Résurrection, il est facile de la deviner dans la Transfiguration elle-même : « *Son visage apparut tout autre, ses vêtements devinrent d'une blancheur éclatante.* »

Il serait important aussi d'évoquer les liens que Jésus entretient avec ce que nous appelons l'Ancien Testament, ce Testament qui prépare et attend la venue du Messie de Dieu. L'Ancien Testament est présent à travers Moïse et Elie, à travers les tentes dont parle St Pierre, tentes qui évoquent le long voyage du Peuple dans le désert. Ainsi, l'Ancien Testament rend hommage à Jésus et reconnaît en lui le Messie attendu.

Pour résumer, l'évangile de la Transfiguration condense en peu de versets l'attente de l'Ancien Testament ainsi que la vie et la mission de Jésus. Mais ce n'est pas tout. Les Pères de l'Eglise - ces théologiens des premiers siècles – affirment que ce qui est nouveau, dans ce passage, ce n'est pas que Jésus soit transfiguré, mais que les Apôtres enfin s'en aperçoivent. Jésus est le Fils de Dieu, Dieu lui-même, depuis sa conception et sa naissance. Dans sa Transfiguration, il ne fait que manifester ce qu'il est depuis toujours. Par contre, le fait nouveau est que les trois Apôtres le voient. Leurs yeux s'ouvrent enfin. Même s'ils ne comprennent pas entièrement ce qu'ils sont sous les yeux, cette expérience les marque et portera ses fruits dans la lumière de la Résurrection. Marie elle-même n'a pas tout compris immédiatement mais, écrit St Luc, elle gardait ces choses en son cœur. D'une façon similaire, « *les disciples gardèrent le silence...* »

Des yeux qui s'ouvrent, il y en a beaucoup dans les évangiles : Jésus en a guéri un bon nombre. Des yeux qui voient au-delà du sensible, il y en a également beaucoup, depuis les bergers de la crèche en passant par les mages, par la profession de foi de Pierre, de Marthe et du bon larron. J'ai vécu quelque chose comme ça, à l'Arche, lorsque j'ai enfin vu les personnes handicapées, non pas sans leur handicap, mais au-delà des œillères qui m'empêchaient de les voir vraiment, de voir leurs richesses de cœur.

Il me semble qu'il y a quelque chose de cet ordre, en ce moment, en ce qui concerne Benoît XVI. Sans le vouloir, nous avons, à l'arrière de notre tête et de notre mémoire, l'image de Jean-Paul II ; elle nous a souvent empêchés de l'apprécier à sa juste valeur. Je crains qu'il demeure dans l'histoire comme le mal Aimé. Puisque le moment de son départ approche, il serait juste d'ouvrir les yeux sur les bienfaits de

son ministère. Je ne veux en citer que quelques uns. Sans rien amoindrir de la foi chrétienne, il a su garder ouvert le dialogue avec les autres religions. Sans rien amoindrir de la foi catholique, il a su développer les contacts avec les autres chrétiens. Il a désiré recomposer l'unité catholique mais s'est heurté à une fin de non recevoir. Il a sauvé les acquis du Concile Vatican II en ce qui concerne la liberté religieuse, le dialogue œcuménique, l'ouverture au monde. Il a porté à bras le corps, et dans la douleur, l'épouvantable crime de la pédophilie de prêtres et de religieux, et tenté d'y trouver une issue. Surtout, il a creusé inlassablement le lien entre foi et raison, nous fournissant ainsi non pas une foi rationnelle, c'est-à-dire une foi qui tiendrait dans les limites de notre raison, mais une foi raisonnée, c'est-à-dire réfléchie, pensée, une foi qui n'a pas peur de se confronter à la raison humaine puisque raison et foi viennent de la même source. En tout cela : l'humilité du serviteur. Car si nous l'appelons « Saint Père », il sait bien, lui, que l'unique Père est Notre Père des cieux. Il sait bien, lui que nous regardons comme le chef de l'Eglise, que l'unique chef en est le Christ. Le pouvoir suprême, dans l'Eglise, est celui du Christ. Benoît XVI n'a pas voulu le garder comme si c'était son bien propre. Selon un titre très ancien, il est le serviteur des serviteurs de Dieu : c'est ce qu'il a voulu être jusque dans son départ.

Ce départ, et cet évangile de la Transfiguration, sont l'occasion pour nous d'apprendre à voir au-delà des apparences.

Accepter de voir au-delà des apparences chez ceux que nous croyons connaître.

Accepter de voir au-delà des apparences lorsque nous sommes tentés de juger trop vite.

Accepter de voir au-delà des apparences dans notre vie de foi surtout lorsque nous avons l'impression que Dieu se tait devant nos difficultés.

Accepter de voir enfin Dieu tel qu'il est, tel que Jésus-Christ nous le montre, et non pas tel que nous l'imaginons : c'est cela le chemin de conversion.

Je vous souhaite un bon Carême !